

6 provinces ecclésiastiques, 300,000 catholiques, 338 religieux, 262 prêtres séculiers, 1, 580 religieuses. Vous avez proclamé la générosité de la Province de Québec et de la France envoyant des missionnaires et des aumônes. Encore là : gesta Dei per Francos. Ces annales des temps écoulés nous donnent comme à vous joie, légitime fierté et reconnaissance.

Un autre événement très important et très heureux s'unit au centenaire de l'Eglise de Saint-Boniface, c'est le 25ème anniversaire de votre sacerdoce. Vous le mentionnez à peine. Ce quart de siècle a été complètement pour l'Eglise de Saint-Boniface. Vos études à Rome étaient pour Saint-Boniface. A votre retour vous avez occupé des postes pénibles, et, nous le savons, peu en rapport avec vos goûts. L'économat, la procure, sourient peu à un prêtre qui n'a rêvé que les âmes. Vous avez cependant tout accepté pour le bien du diocèse, mais non sans vous faire violence. C'est ainsi que Dieu vous préparait à l'épiscopat. Depuis cinq ans l'onction sainte vous a placé parmi les princes de l'Eglise. Vous avez été l'auxiliaire fidèle de celui qui vous avait choisi et vous avez recueilli une partie seulement de son héritage. Vous avez accepté généreusement les circonstances et vous avez donné votre temps, vos forces et tout votre coeur à ce qui vous reste de la grande Eglise de Saint-Boniface. Vous vous êtes donné tout entier à toutes les oeuvres: prédication, éducation, agriculture, colonisation, presse, tout a reçu votre travail et votre poussée. Nous avons le droit et le devoir de dire votre labeur, votre zèle et votre dévouement, et vous avez droit à la reconnaissance des fidèles et du clergé. Voilà encore les annales du passé.

Que vous réserve l'avenir? Tout est sombre, c'est vrai! Une chose, cependant, doit vous reconforter: votre clergé est avec vous, prêt au travail, au sacrifice, à l'obéissance; je puis en dire autant des fidèles. Il me semble que pour un évêque, c'est presque tout, pour ne pas dire tout.

Vous avez refusé toute offrande, mais vous voulez bien accepter les vœux, les prières et le complet dévouement que le clergé et les fidèles déposent à vos pieds.

Puissiez-vous, Monseigneur, diriger encore bien des années cette chère Eglise de Saint-Boniface, et vous acheminer, respecté de tous et plein de mérites, vers vos noces d'or, vos noces de diamant et vos noces éternelles.

* * *

A cette adresse Monseigneur répondit d'une manière toute paternelle et intime. Il dit que l'Eglise de Saint-Boniface célébrait un grand anniversaire et que son jubilé sacerdotal passait dans son sillage, bien qu'il eût été plus conforme à la rubrique qu'il passât inaperçu, car lorsque l'on célèbre un double de première classe, le simple disparaît; on n'en fait pas même mémoire. Il fait l'éloge du clergé du diocèse, qui s'est toujours montré apostolique, dévoué et affectionné. Il remercie les prêtres du diocèse de Winnipeg d'avoir répondu à son invitation. Il exprime le regret que les circonstances n'aient pas permis de faire une fête telle qu'il eût